

Joseph Maisin est né à Néthen, le 25 août 1893, en Brabant Wallon. Il est issu d'une famille de cultivateurs que l'on situe à l'Ecluse, toujours en Brabant Wallon, dès le début du XVII^e siècle. Par après, ils s'établissent à Tourinnes-la-Grosse et Mille, entité voisine de Néthen où naquit mon père. Le curriculum de Joseph Maisin débute à l'école maternelle du village tenue par les sœurs de la Providence de Champion. Il est ensuite admis à l'école communale du village. Ses parents l'inscrivent, par après, à l'Athénée Royal de Louvain.

En 1912, J. Maisin s'inscrit en Faculté de médecine à l'Université catholique de Louvain. Après une interruption de quatre années due à la guerre 1914 -1918, qu'il passe d'abord, comme soldat, derrière l'Yser et, dès 1916, comme élève officier médecin en Afrique où il participe à la prise de Tabora, au Tanganika, dans l'Est africain allemand, actuellement la Tanzanie, il reprend ses études de médecine à l'Université de Louvain en 1919. Il les termine en 1921 avec la plus grande distinction.

Son séjour en Afrique, où il a le privilège d'étudier une pathologie très diversifiée, a comme conséquence décisive qu'il s'inscrit comme étudiant-chercheur au laboratoire d'un premier maître, le Pr Richard Bruynogue, en charge du laboratoire de bactériologie, anatomo-pathologie et cancérologie. Suite aux travaux qu'il y effectue, il est couronné lauréat du concours des bourses de voyage et décide de s'initier à la cancérologie clinique et expérimentale, à l'étude des radiations utilisées alors depuis peu dans le traitement du cancer et à celle de l'anatomo-pathologie. Lors des voyages d'études qu'il entreprend grâce à sa bourse, il a comme maîtres d'éminents cancérologues et pathologistes français, danois et nord-américains dont G. Roussy et C. Regaud à Paris, P. Masson à Strasbourg, J. Fibiger à Copenhague (prix Nobel de Physiologie et de Médecine en 1926), J.B. Murphy du Rockefeller Institute et J. Ewing à New York et Kelly à Baltimore.

C'est suite à cette excellente formation, qu'en 1923, Mgr Paulin Ladeuze, recteur de l'Université de Louvain, dans sa clairvoyance, choisit Joseph Maisin et, alors que ce dernier était au Rockefeller Institute à New York, le rappelle à Louvain pour le nommer chargé de cours de la chaire d'anatomo-pathologie, de radiologie et de cancérologie.

Cette chaire donne également à J. Maisin la charge de traiter des patients et lui attribue un service à l'hôpital Saint-Pierre à Louvain.

Au début, il s'agit d'un local. Très vite, celui-ci s'avère insuffisant. Il lui est alors confié une salle d'un vingtaine de lits, la salle 3. Joseph Maisin dispose de 75 mg de radium enfermé dans des tubes. Celui-ci est entreposé dans des coffrets de plomb. Les médecins qui le manipulent lors des traitements, se protègent

essentiellement par la rapidité d'application et la distance. La situation s'avérant inadéquate pour hospitaliser et traiter les patients, Joseph Maisin obtient du recteur Ladeuze le principe de la construction d'un *institut du cancer*, le premier en Belgique et un des premiers au monde. À cet effet, l'université achète un terrain composé de champs et de vieilles granges à la Voer des Capucins, de l'autre côté de la Dyle, près de l'hôpital Saint-Pierre. Vu l'ampleur des dépenses, le recteur lance dès 1924, un appel au public belge, les dons affluent. Il faut une somme de 2 000 000 de francs à l'époque ; ce chiffre est rapidement atteint.

Joseph Maisin s'investit alors totalement dans « son » Institut du cancer. La première pierre est posée le 1^{er} mai 1925 en présence du Cardinal D.J. Mercier, 500 ans après la création de l'Université par une bulle du Pape Martin V, à la demande du Duc Jean IV de Brabant qui voulait donner à ses jeunes sujets des moyens de parfaire leurs études. J. Maisin est nommé professeur ordinaire et directeur de l'Institut.

L'Institut du cancer est inauguré le 29 juin 1927 avec faste par les autorités universitaires avec la participation des évêques de Belgique et des maîtres de J. Maisin dont J. Fibiger, devenu Prix Nobel, et J.B. Murphy du Rockefeller Institute.

L'Institut du cancer, bâtiment de 3 niveaux et un sous-sol (photo) est dès le départ pluridisciplinaire. Il comporte un service de diagnostic radiologique et un service d'anatomopathologie, une policlinique, des unités d'hospitalisation pour hommes et femmes, de mises au point et de traitements chirurgicaux et radiologiques ainsi que des laboratoires de recherche. L'Institut a également une mission d'enseignement et est doté d'un vaste auditoire de 400 places. Les communs et les salles pour l'expérimentation animale sont situés en sous-sol.

L'Institut était une organisation autonome réalisée grâce à la volonté et l'esprit d'organisation du Pr J. Maisin. Dès son origine, il est ce que l'on appellera plus tard un *Comprehensive Center of Oncology* pour désigner les institutions pluridisciplinaires de recherche, de mise au point, de traitement et d'enseignement du cancer.

L'Institut devient rapidement un centre d'excellence et est à l'origine de la création :

- des premières cliniques universitaires belges, suite à l'adjonction ultérieure d'un Institut de médecine interne et de chirurgie ;
- du premier service de radiodiagnostic et d'anatomie pathologique universitaire ;
- de l'école d'infirmières Sainte-Elisabeth dont le Pr J. Maisin a plaidé l'absolue nécessité auprès de Mgr P. Ladeuze et des Sœurs de la Charité de Gand, en charge des unités d'hospitalisation de l'Institut. Celles-ci vivent au rythme de ce qui l'on appelait la « pause espagnole », toute activité cessant de 14 à

17 h, ceci de manière à permettre aux religieuses de pratiquer leur vie spirituelle. Cette situation persiste jusqu'en 1964, à l'éméritat de mon père.

Les salles de diagnostic radiologique et les salles de traitement par radiothérapie et radium sont parfaitement protégées et regroupées dans un pavillon spécialement aménagé le long de la Dyle, formant la branche perpendiculaire en T à l'extrémité droite et Est de l'Institut, lequel fut appelé : pavillon Ulmar Verdur en mémoire du premier et important mécène, originaire de Tournai.

La première bombe de radium est de 1,4 gramme, c'est la plus importante du pays. Les premiers malades sont traités dès juillet 1926, moins de quinze mois après la pose de la première pierre. Dès le début, on dénombre plus de 500 malades par an. L'activité médicale, scientifique, clinique, expérimentale et l'enseignement dispensé par l'Institut, sont à la mesure de la foi, des qualités d'organisation et des vues à long terme de son directeur qui ne ménage ni son temps, ni son énergie, animé d'une santé de fer et d'un dévouement total à la cancérologie. Il est secondé par une équipe de collaborateurs et de collaboratrices dévoués et compétents parmi lesquels figuraient P. Estas en physiothérapie, E. Picard en anatomopathologie et P. Wellens en radiodiagnostic ainsi que de nombreux étrangers qui feront oeuvre de pionniers dans le pays dont ils sont originaires comme, par exemple, les Drs Homère Vassiliadis en Grèce et Hans Tang en Chine ; ceci sera également le cas de nos compatriotes dans de nombreux services de traitement du cancer du pays à Anvers, Bruxelles, Courtrai, Gand, Jolimont et Liège.

Dès 1937, avant la deuxième guerre mondiale, l'Institut se voit équipé d'une deuxième bombe de radium de 6 grammes, encore la plus importante du pays, et de 4 appareils de 400 kV complétant les 4 appareils de 200 kV en activité depuis le début. Les salles de traitement sont toutes blindées en rapport avec l'énergie utilisée, et le personnel qui y est affecté est donc parfaitement protégé. Il ne sera jamais mis en évidence d'accident professionnel. Pendant la guerre 40-45, l'Institut a le privilège de pouvoir poursuivre ses activités avec l'équipement existant.

À côté de cette tâche de pionnier et d'initiateur à l'Institut, le Pr J. Maisin imprime aussi à la cancérologie de son pays, une image qui permet à la Belgique de figurer parmi les premières places au niveau international. À ce propos, il est avec ses amis français, à l'origine de l'Union Internationale contre le Cancer (UICC) constituée en 1934 dont le siège est situé à Paris et dont les actes sont publiés, dès 1935, à Louvain sous la responsabilité du Pr J. Maisin en tant que président du comité de rédaction. Ce sera le cas jusqu'en 1965, lorsque le siège de l'UICC est transféré à Genève. J. Maisin a été le

deuxième président de l'UICC de 1954 à 1958, après en avoir été le secrétaire général de 1947 à 1954.

Toutes les années pendant lesquelles il dirige l'oeuvre de sa vie, de 1925 à 1964, date de son éméritat, soit pendant près de 40 ans, le développement de l'Institut n'est jamais en reste de progrès ni au niveau thérapeutique, ni au niveau expérimental.

L'Institut du cancer après la guerre 1940-1945.

Dès 1950, à la demande de Joseph Maisin, grâce à la générosité de l'Union Minière du Haut Katanga, l'Institut du cancer se voit doté, comme signalé plus haut, de deux nouvelles bombes de radium. L'une de 15 g est mobile et permet le traitement des malades porteurs de tumeurs de la tête, du cou et des poumons, en position assise, les faisceaux étant dirigés grâce à un rétropointeur. L'autre de 50 g est fixe, vu son poids lié au blindage, pour traiter les patients en position couchée dans un lit pouvant être animé de mouvements de translation (tomothérapie) ou de semi-rotation (cyclothérapie), ce qui permet d'atteindre 50 % de rendement en profondeur. Il s'agit de l'appareil le plus performant de l'époque. Les bombes de radium ont été remplacées, dès 1959, par trois appareils de télécobalt installés dans un bunker construit à cet effet le long de la façade Nord de l'Institut. C'est le début de l'utilisation de ce que l'on appela « traitements par Hautes Energies ». En 1964, un béta-tron de 35 MeV y a été installé, ce fut la dernière adjonction technique voulue par le Pr J. Maisin. C'est aussi à cette époque que l'on a surconstruit l'Institut d'un 3^e étage destiné à l'hospitalisation.

À l'éméritat du Pr Joseph Maisin, en octobre 1964, le bilan était positif et l'Institut du cancer s'identifiait à son médecin-directeur, enseignant et chercheur. Près de 40 000 patients avaient été traités à l'Institut.

Joseph Maisin est toujours resté fier de ses origines paysanne et wallonne où il puisa sa force de caractère et son sens de l'action. Il était avant tout un homme de cœur. Il était attachant. Il savait convaincre. Ses patients lui faisaient une confiance totale après qu'il leur eût expliqué sur base des données cliniques et pathologiques à sa disposition, la nature de leur mal et la manière dont il envisageait leur traitement qui était toujours pluridisciplinaire. Il avait un sens clinique et un diagnostic histologique remarquables.

J. Maisin était aussi un brillant pédagogue, direct, imagé, précis. Servi par une mémoire infailible, il ignorait l'usage de notes. Ceci lui avait acquis l'estime des étudiants et de ses élèves de l'école d'électroradiologie qu'il créa en 1947, qui l'admiraient et lui vouaient une profonde reconnaissance pour l'enseignement médical et humain qu'il leur avait prodigué.

J. Maisin était accueillant vis-à-vis des étudiants et de ses élèves. C'est ainsi qu'il accueillit au cours de sa formation à la fin des années quarante Christian de Duve, devenu prix Nobel de Physiologie et Médecine en 1974.

J. Maisin était finalement un chercheur passionné en cancérologie comme en radiobiologie. Il fut à l'origine de plus de 300 publications scientifiques et fut l'auteur d'un livre intitulé : « Cancer » paru en deux tomes chez Casterman en 1948.

Après une telle carrière, J. Maisin qui avait gardé toute sa puissance de travail, ne pouvait demeurer inactif. Il poursuivit sa carrière au niveau national et international. Il fut aussi un défenseur acharné de son université lors de l'expulsion de la section française de l'Université catholique de Louvain dans les années soixante. À son éméritat, il créa, avec la collaboration de son fils André, un nouveau service de radiothérapie à la clinique des Deux Alice à Uccle.

Joseph Maisin mourut à la tâche, quand, après quelques jours de repos, il fut fauché sur la route au volant de sa voiture, à Ossuna près de Séville où il décéda le 6 juin 1971, à la fin de sa 78^e année, alors qu'il se rendait à Lyon comme président du Comité des experts du Centre International de Recherche du Cancer (CIRC). Les amis, les élèves et la famille du Pr J. Maisin ont voulu dès après sa mort perpétuer sa mémoire par l'instauration d'un prix quinquennal « Joseph Maisin » réservé aux sciences médicales et biologiques et attribué par le comité de gestion du Fonds National de la Recherche Scientifique, le choix du lauréat se faisant par un jury international ; le premier prix fut remis en 1975 et le plus récent en l'an 2000.

Henri Maisin
Mars 2001